



RECHERCHE MÉDICALE

LA GÉNÉROSITÉ, PILIER DE LA LUTTE CONTRE LE CANCER

En cancérologie, les avancées de la recherche et l'innovation thérapeutique progressent vite et exigent des investissements croissants. Les dons issus de la générosité privée constituent un pilier essentiel de leur financement.

**Illustration avec la Fondation ARC
pour la recherche sur le cancer.**

Cancer : nous sommes tous concernés

3,8 millions de français vivent ou ont vécu avec cette maladie.

Chacun connaît, dans son entourage, une personne concernée directement par cette épreuve. Avec le vieillissement de la population, avec l'évolution des modes de vie (tabagisme, alcool, sédentarité, nutrition déséquilibrée...), mais aussi avec les progrès du dépistage, **on diagnostique un nombre toujours croissant de cancers.** Et les femmes – longtemps moins touchées – sont désormais largement concernées : le cancer du poumon progresse chez elles, en faisant le 2^e cancer le plus fréquent chez les femmes, juste derrière le cancer du sein.

Mais grâce à la recherche, une mortalité qui recule

Dans le même temps, les progrès de la recherche ont permis d'améliorer la prévention, le dépistage et les traitements, d'augmenter les taux de guérison et la durée des rémissions avec une meilleure qualité de vie. Les progrès sont particulièrement marqués pour les cancers de la prostate, de la peau et du sein. **Globalement, on guérit six cancers sur dix aujourd'hui,** contre seulement un peu plus de trois sur dix il y a trente ans.



■ ■ Grâce à leur souplesse et leur indépendance, les organisations de lutte contre le cancer dont l'action repose sur la générosité privée, ont la possibilité de prendre des risques : elles soutiennent des concepts innovants et les accompagnent sur la durée. Avec une finalité unique : l'intérêt général. François Dupré, Directeur général de la Fondation ARC

Entre la maladie et la recherche, une course contre la montre

Plus de cas, mais aussi une meilleure compréhension, de nouvelles découvertes et des innovations thérapeutiques majeures : c'est une véritable course contre la montre qui se joue entre la dynamique naturelle de la maladie, et la recherche médicale. Dans cette course, les chercheurs ont besoin de ressources toujours plus importantes et d'appuis solides pour prendre des risques et expérimenter de nouvelles approches. A titre d'exemple, les nouvelles techniques d'analyse des tumeurs à l'échelle des cellules individuelles ouvrent d'immenses domaines d'investigation. Toutefois, **le développement de nouveaux traitements est complexe et de plus en plus coûteux.** L'évolution vers une médecine toujours plus personnalisée (et efficace !) requiert donc toujours plus de moyens humains et matériels.

Financement : un triptyque

Les financements publics ne peuvent pas seuls faire face à ces besoins. De l'hypothèse de départ jusqu'à la validation d'un nouveau médicament, le cycle de financement de la recherche repose sur un triptyque. Globalement, les fonds publics assurent les investissements de structure et le fonctionnement courant des laboratoires de recherche, la générosité privée permet de soutenir la production de connaissances et d'assurer les conditions de leur transfert sécurisé vers les malades, enfin les laboratoires pharmaceutiques financent la conception et la validation clinique de leurs propres molécules.

400 000

C'EST LE NOMBRE DE NOUVEAUX CANCERS DIAGNOSTIQUÉS CHAQUE ANNÉE.

Avec la Fondation ARC, un espoir contre les cancers du sein « triple négatifs »



Les cancers dits « triple négatifs » représentent 15% des cancers du sein. Jusqu'à présent, leur pronostic était sombre. Avec les programmes SAFIRO2 et PRISM-Sein, tous deux soutenus par la Fondation ARC, de nouveaux espoirs sont permis.

« Triple négatif » ?

Cette forme de cancer doit son nom à l'absence de trois récepteurs habituellement présents à la surface des cellules cancéreuses. De ce fait, les traitements ciblés sur ces récepteurs (hormonothérapie notamment) ne peuvent être envisagés contre ce type de cancer. Ils sont pris en charge par la chirurgie, la chimiothérapie et la radiothérapie... mais présentent un risque élevé de récurrence dans les 3 ans, et de métastases au niveau du foie et du poumon.

Depuis 2014, la Fondation ARC soutient le groupement UNICANCER pour développer la médecine de précision. C'est dans ce contexte qu'a pu émerger un premier programme de recherche sur le cancer du sein « triple négatif ». Un second projet a également été identifié et soutenu.

Le programme SAFIRO2, une amélioration contre les cancers métastatiques

Objectif n°1 : dégager de nouvelles pistes pour les femmes atteintes d'un cancer présentant déjà des métastases, situation la plus difficile à prendre en charge. L'étude SAFIRO2 Breast-Immuno, coordonnée par Gustave Roussy à Villejuif, a permis de mettre en évidence l'efficacité d'une immunothérapie (permettant de contrer l'échappement des cellules tumorales au système immunitaire des patients), prescrite après la chimiothérapie. Résultat : une amélioration de la survie globale, passant de 14 à 21 mois.

Avec PRISM-Sein, agir avant l'apparition de métastases

Sur la base de ces premiers résultats a pu naître le projet PRISM-Sein, qui concerne des femmes atteintes de ce cancer « triple négatif », mais à un stade localisé au moment du diagnostic (non métastatique). Fabrice André, directeur de la recherche de Gustave Roussy et expert international en cancérologie mammaire, pose maintenant l'hypothèse que ce traitement, initié précocement, pourrait guérir une partie d'entre elles. Pour le vérifier, il lance l'étude POP-Durva. 200 malades vont recevoir le traitement par immunothérapie avant la chirurgie. L'équipe espère qu'au moins 20% de ces femmes seront guéries.

En parallèle, des échantillons biologiques seront collectés dès le diagnostic et au cours de l'essai chez les patientes y participant. Leur analyse fine par des approches technologiques innovantes visera à identifier les caractéristiques biologiques – les « marqueurs » – de la réponse à l'immunothérapie, permettant ainsi d'identifier les patientes susceptibles d'en bénéficier.



POURQUOI DONNER À LA FONDATION ARC ?

« À 45 ans, notre belle-fille a appris qu'elle était atteinte d'un cancer du sein. Heureusement, il ne s'agissait pas d'une forme très agressive, et elle a bénéficié de traitements précoces et innovants. Elle est aujourd'hui en rémission. Nous avons découvert à ce moment à quel point la recherche avait progressé... mais aussi combien elle avait besoin d'être soutenue, pour faire reculer ce fléau. Contribuer à des projets précis nous aide aussi à garder espoir. »

**Anne-Marie C.
Bordeaux**

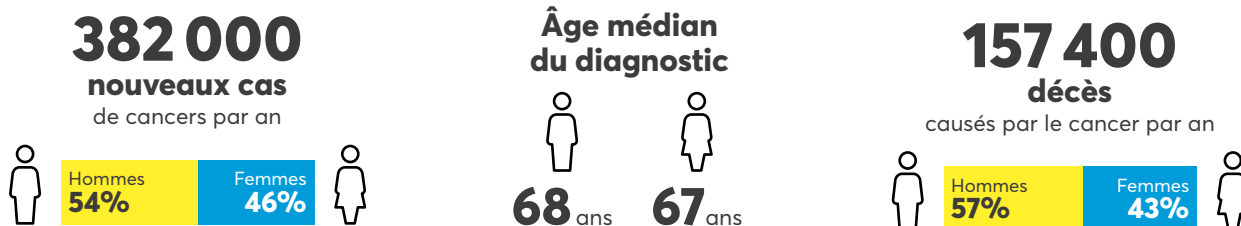
6 MOIS

C'est le délai très rapide d'instruction et d'obtention des subventions à la Fondation ARC pour les projets SAFIRO2 et PRISM-Sein.

Alors que le délai moyen pour ce type de projet sur financement public est d'une année.

Recherche médicale dans la lutte contre le cancer

LE CANCER AUJOURD'HUI



LA FONDATION ARC



LES CANCERS DU SEIN « TRIPLES NÉGATIFS »

PROGRAMME SAFIRO2 SEIN



1 462 patientes pour lesquelles
une analyse du génome a été
faite à l'entrée dans l'étude,
près de 200 femmes traitées
par immunothérapie

4 M€ de dons
affectés par la Fondation ARC
sur 8 ans, soit
89% des financements¹

PROGRAMME PRISM-SEIN

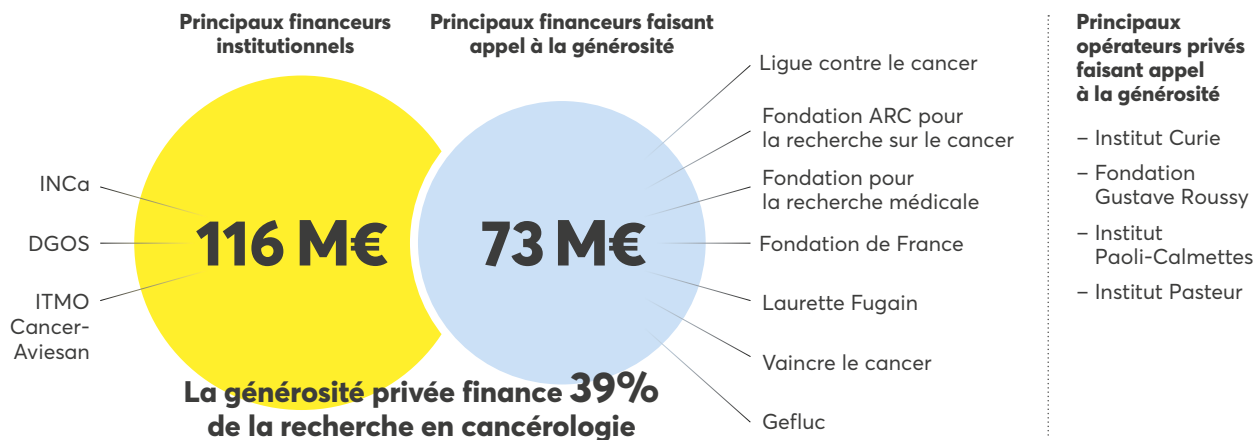


200 patientes vont bénéficier
d'analyses innovantes

3 M€ de dons
affectés par la Fondation ARC
sur 5 ans, soit
81% des financements¹

(1) Hors salaires chercheurs Inserm/CNRS.

LE FINANCEMENT DE LA RECHERCHE EN CANCÉROLOGIE



Source : Les cancers en France, l'essentiel des faits et chiffres, Institut national du cancer (INCa), Édition 2019.

France générosités publie une série d'études de cas sur l'impact de la générosité dans plusieurs domaines : Santé, Recherche, Précarité, Insertion, Education, Jeunesse, Solidarité internationale, Culture, Environnement, etc.

Direction de la publication : Laurence Lepetit, France générosités - Conception éditoriale : Delphine Pinel - Conception graphique : Anne-Cécile Manfré
Mise en page : La mécanique du sens - Crédits photos : Adobe Stock - francegenerosites.org - 2021

L'ensemble de ces études a bénéficié du soutien de la Fondation Caritas France et de la Fondation de France.